

Condamné

Cela fait longtemps. Trop longtemps que je suis ici. Pour rien.

Je n'ai pas fait grand-chose de mal. J'ai toujours été un homme honnête, sérieux, bien élevé, je n'ai jamais eu de problème avec la loi, d'ailleurs je suis quelqu'un de plutôt discret, en général je ne me fais pas remarquer.

J'étais juste au mauvais endroit au mauvais moment.

Maintenant je ne peux plus rien y faire, "Alea Jacta Est" comme on dit. Je suis là, et j'y resterai, je ne sais même pas pour combien de temps.

Selon le petit dictionnaire de notre chambre, la prison est un établissement clos aménagé pour recevoir des délinquants condamnés.

Des délinquants ; c'est bien ce qui est écrit. Mais je n'ai commis aucun délit ! Je n'ai rien volé, j'ai payé à temps mes loyers, mes factures, mon propriétaire n'a jamais rien eu à me dire ! Je n'ai tué personne. Mon argent est propre, je déclare tout ce que je fais. Jamais je n'ai pris de stupéfiants. Non vraiment, je n'y suis pour rien ! J'ai été incarcéré par malchance si je puis dire.

Alors je suis là, assis sur ma petite chaise en bois, autour de la table, à jouer aux dés avec les colocataires, dont je suis contraint de partager ma vie depuis un an. Les dés tournent, chacun les jette à son tour sans vraiment trop d'enthousiasme, c'est long et répétitif : lancer, examiner, passer, regarder, s'ennuyer, souffler, relancer, et cætera. La routine pour un prisonnier ; des journées longues et répétitives.

Lorsque ce n'est pas mon tour, je réfléchis à plein de choses. De toute façon il n'y a pas beaucoup d'autres occupations lorsqu'on est en cellule, il n'y a pas grand-chose à faire à part patienter et attendre qu'une quelconque loi proclame ma liberté. A moins que ce soit par chance, par hasard. C'est vrai, j'ai été incarcéré sans aucune raison, sans un délit, alors quelles sont les règles pour que je sorte ?

Ce jeu commence à m'ennuyer, je me lève et marche jusqu'au lavabo pour me dégourdir les jambes, mais notre espace est si restreint ici que je n'ai pas à me déplacer beaucoup. Mon regard croise le miroir, j'y vois un jeune homme mal coiffé avec des poches sous les yeux et les traits du visage tirés. Sûrement les conséquences des nombreuses nuits blanches passées ; on ne dort pas beaucoup ici. Je me sers un verre d'eau dans une petite tasse toute crasseuse ; il y a bien longtemps que nous n'avons pas fait la vaisselle. Notre lieu de vie est en piteux état, nous avons beau être quatre, ni moi ni les trois autres jeunes hommes qui partagent ma vie s'occupent du ménage, ni de rien d'autre d'ailleurs. Plus aucune règle de vie commune n'est respectée. Si avant il y avait des heures de douche, cela fait bien longtemps que cela ne veut plus rien dire.

Lorsque je suis arrivé, il y a un an, Bob et Georges étaient déjà là depuis assez longtemps. Leur vie d'avant, leur enfance, ils ne m'en ont jamais parlé, c'est un sujet que l'on n'évoque pas trop ici...

Tout ce que je sais c'est que Bob a décidé de reprendre ses études cette année. Il n'évoque pas trop sa situation, ni son passé. C'est celui avec qui je m'entends le mieux, on traîne souvent ensemble. Il est tout grand, maigrichon et ne se tient pas très droit. Son physique se retrouve dans les nombreux surnoms qu'on lui donne. Dans l'ensemble, lorsqu'il parle, il est très sympathique et plutôt rigolo.

Georges lui, il a deux-trois ans de plus que nous, c'est le seul de notre groupe de quatre à bénéficier de visites, quel chanceux ! Il se fait respecter ; au sein de notre groupe mais aussi par l'ensemble des personnes qui vivent ici, faut dire que depuis quatre ans il a acquis une certaine notoriété, c'est un peu devenu une légende. Cette année c'est sa dernière, après il part, il pourra enfin voler de ses propres ailes.

Et enfin, Michael, c'est en quelque sorte le petit nouveau. Il est là depuis cinq mois seulement. Un petit trapu et barbu, la vingtaine. Il est froid et silencieux. Bob et Georges pensent qu'il est timide, mais je l'ai cerné, il joue le discret, fait semblant d'être "intimidé" par l'atmosphère, mais c'est un fraudeur, je le trouve malhonnête. Il cache des choses. D'ailleurs, depuis le lavabo je vois qu'il a des billets cachés sous le coussin de son lit. Je ne sais pas quand, ni à qui, il les a volés. J'ai quand même ma petite idée.

Ils m'appellent, apparemment c'est à mon tour de jouer. Je me rassieds à la table et je lance les dés, avec un petit espoir de finir enfin la partie pour qu'on passe à autre chose... Cinq et trois ! Perdu ! Je souffle, ce jeu est interminable.

Michael est bien avancé, il est en tête, il devient prétentieux en voyant son succès approcher. Il m'insupporte. J'aimerais trouver un prétexte pour que Bob et Georges comprennent qui il est vraiment, pour qu'ils se rendent compte que ce n'est pas le petit gars tout timide qu'il laisse paraître.

Alors, j'hésite à le dénoncer, à parler des billets que j'ai vus tout à l'heure, (je suis prêt à parier qu'ils appartiennent à Bob) pour qu'il se sente un peu moins puissant, qu'il redescende au lieu de fanfaronner pour un stupide jeu de dés, et qu'il rende son argent à Bob, déjà que c'est le plus pauvre de tous. Mais je ne dis rien, c'est leur problème, il y a assez d'histoires comme ça entre nous.

Bon d'accord, j'exagère peut-être un peu. D'une manière générale on s'entend bien tous les quatre. On a l'esprit de groupe. La dernière fois par exemple durant la promenade, Alexandre, le doyen du bloc 4B est venu marcher à côté de Georges, et l'a menacé ; alors on s'est tous mis autour de lui et Alexandre a ramené ses trois compères. Il y a eu un face à face terriblement long et intimidant, on a bien failli se battre contre le bloc B ce jour-là; non seulement pour aider Georges mais aussi pour défendre notre honneur, celui du bloc A.

Ici, il vaut mieux ne pas se laisser marcher sur les pieds et il faut se faire respecter des autres...

Depuis combien de temps sommes-nous là à jouer ? Une heure ? Deux heures ? Cette partie est particulièrement longue. Je n'aime définitivement pas les jeux de société. D'ailleurs il y a beaucoup de choses que je n'aime pas, mais ce que je déteste par-dessus tout, c'est de savoir que je suis là, en prison, depuis beaucoup trop longtemps, de savoir que je n'ai rien fait mais que je suis contraint de rester là.

Je pense à mes amis, qui eux continuent d'avancer contrairement à moi qui ne peux plus rien faire. Je pense à Jojo, lui ne paye pas toujours son loyer mais il est bien en liberté et il continue de s'enrichir. Et aussi à la crevette, mon meilleur ami, qui a devancé tout le monde, il réussit tout ce qu'il entreprend, en ce moment il spéculé déjà sur l'immobilier. Faut dire qu'avec un master en économie, il a plus d'expériences que nous tous.

Le pire dans tout cela c'est que j'ai toujours donné le meilleur de moi. Avant d'atterrir dans cette cellule, je menais mon p'tit bout de chemin tranquille, j'allais même investir dans un appartement assez luxueux, rue la Fayette il me semble. Plein centre-ville. Mais non, il a fallu que tout cela soit gâché par malchance. Me voilà en prison.

On toque à la porte. J'ai d'abord pensé que c'était ceux du bloc B, venu rendre des comptes à Georges, je regarde l'horloge, il est vingt-trois heures cinquante-deux, aucun risque, il est bien trop tard. J'ouvre et je tombe sur le surveillant, cet homme costaud, intimidant. Apparemment les garçons parlent trop fort et on les entend dans tout le bâtiment, il nous demande de faire moins de bruit.

Je retourne à table et leur fait part de l'avertissement du surveillant. Ils rigolent et continuent à jouer, apparemment pas décidés à baisser le volume. Les dés tournent toujours, c'est à Bob de jouer, le pauvre fait un double un, alors les deux autres se moquent de lui, le charrient et rient de plus belle.

Comme je m'y attendais, on toque une seconde fois. Il revient, je leur dis, parlez moins fort. Ils se sont suffisamment faits remarquer !

Après quelques explications et une menace de sa part, je retourne à la table, bien décidé à mettre un terme à cette partie.

Alors, j'attrape frénétiquement les dés, je les secoue, souffle dessus, les ressecoue, souffle une seconde fois et les lance. J'en fais sans doute un peu trop. Mais les autres ne disent rien.

Je regarde le résultat, ouvrant un œil après l'autre. Six et six. "Un double, j'ai fait un double !!" Je m'égosille, ma voix résonne de partout dans notre appart, "Je peux sortir de prison, enfin !" je pense que tout le monde m'a entendu dans le campus universitaire ; Mr Bargout va encore râler.

Je décide d'arrêter le jeu ici, fini le Monopoly pour ce soir.

Ondine Hautecoeur